

Zotian Elsa

La Halle Puget à Marseille : une place publique fortement investie pour une multiplicité de jeu d'acteurs, entre étiquetages, conflits et évitements

Introduction

En tant que place publique du quartier Belsunce à Marseille, la Halle Puget constitue un lieu d'étude privilégié des formes de cohabitation qui se donnent à voir dans le centre ville de la cité phocéenne.

En comparaison avec les autres grandes villes de France, Marseille présente la particularité de compter en son centre des quartiers populaires comprenant un fort pourcentage de population immigrée.¹

La position centrale de ces quartiers alliée aux multiples politiques de gentrification dont le centre ville marseillais fait l'objet depuis de nombreuses décennies explique la co-présence au cœur de la ville de populations hétérogènes, du point de vue économique, social, culturel et des lieux de résidence.

Dans une ville par ailleurs fortement ségrégée entre le Nord et le Sud, le centre ville constitue une exception quand aux formes de mixité sociale qu'on peut y observer.

Pour autant, l'image d'Epinal d'une ville ouverte à tous les métissages, qui s'avère déjà surfaite à l'échelle de la ville dans son ensemble, ne correspond pas plus à la réalité des formes de cohabitation qui se donnent à voir dans le centre ville de Marseille où les conflits et les stratégies d'évitement tiennent une place prédominante.

Pour être clair, une analyse précise des parcours effectués par les différentes catégories de population dans le centre ville montrerait comment les marseillais établissent dans l'hypercentre des formes de ségrégation spatiale, s'adonnent à des stratégies d'évitement collectivement établies, construisent des frontières invisibles dont la Canebière constitue l'exemple le plus flagrant.

Les interactions entre populations appartenant à des milieux hétérogènes qui se donnent à voir dans les espaces publics de l'hypercentre marseillais correspondent donc à des marges, émergent dans des zones de frottement entre des espaces qui se caractérisent par ailleurs par une certaine homogénéité socioculturelle.

A) Présentation de la Halle Puget et de ses « publics »

La Halle Puget, place publique située dans le quartier Belsunce, constitue un lieu d'observation pertinent de ce point de vue. Sa position dans le centre ville marseillais en fait un lieu de cohabitation entre des catégories de populations extrêmement diverses :

1) d'une part, elle constitue l'une des principales places du quartier Belsunce, qui par son histoire, est l'un des quartiers marseillais qui met en co-présence des acteurs appartenant à des milieux sociaux fortement hétérogènes.

Belsunce, lors de sa construction à l'époque colbertiste, est un quartier destiné à la nouvelle bourgeoisie de négoce qui se développe à Marseille parallèlement au commerce portuaire.

¹ Avec les quatre arrondissements des quartiers Nord, les trois premiers arrondissements du centre de Marseille constituent les quartiers les plus pauvres de la ville. Ces même huit arrondissements (centre et périphérie Nord) se caractérisent par un pourcentage de population étrangère deux à trois fois plus élevé que la moyenne de la ville. Ces chiffres proviennent d'une étude de l'INSEE PACA publiée en décembre 2004.

Au début du 20^{ème} siècle, la réalité sociologique du quartier est tout autre : Belsunce devient alors et restera tout au long du siècle le quartier de transit des migrants qui débarquent dans la cité phocéenne : toutes les vagues d'immigrés que la ville accueille font escale à Belsunce (Italiens, Espagnols, Arméniens, Pieds-Noirs, Maghrébins, Africains...).²

Cette fonction que le quartier remplit à l'échelle de la ville engendre dès les années 1930 des formes de stigmatisation de Belsunce par le reste de la population marseillaise et les pouvoirs publics, qui n'auront de cesse à partir de 1945 de « réhabiliter » le quartier, et ce en dépit des alternances politiques.³

A partir des années 1970, l'image du quartier « arabe » que Belsunce se voit attribuer renforce les processus de stigmatisation et vient donner un nouveau coup d'accélérateur aux politiques de rénovation urbaine.

La Halle Puget, telle qu'elle se donne à voir aujourd'hui, et le produit de cette volonté politique : ancienne halle de marché, elle a fait l'objet dans les années 1980 d'une tentative de requalification par l'implantation sur son périmètre des locaux de la faculté de sciences économiques d'Aix-Marseille, assortie de logements destinés à des populations étudiantes. Le projet avait pour but de créer de la mixité sociale au sein d'un quartier perçue par la majorité des marseillais comme un ghetto en plein centre ville.

Voilà le récit que la concierge de la faculté me fait un jour, au cours de mon enquête de terrain, de ce qu'elle considère comme la tentative avortée de requalification de la Halle Puget :

Elle m'explique qu'ils espéraient rénover le quartier quand la fac a ouvert en 88, qu'ils avaient construit les logements à droite pour les étudiants, mais qu'ils sont pas restés parce qu'ils étaient agressés le soir. Elle affirme que c'est une vraie cour des miracles ici le soir, qu'il y a du trafic, qu'il y a déjà des flics qui sont venus faire de la planque dans son bureau, parce que la vitre qui donne sur la place est teintée (elle me montre, en effet, il y a une vue imprenable sur la halle de sa fenêtre). Elle m'explique que les étudiants sont partis et que ce sont des familles, surtout des sans papiers selon elle, qui ont été logées là, et qu'après, ils ont construit les logements sociaux de l'autre côté de la place.⁴

La Halle Puget n'en constitue pas moins un espace de relative mixité sociale : aux étudiants évoqués plus haut, il convient d'ajouter les personnes travaillant dans les différentes institutions maillant le quartier (Bibliothèque de l'Alcazar, Cité de la Musique, Habitat Social, Conseil Régional...) ainsi qu'au Centre Bourse (grand centre commercial construit dans les années 1960), de même que les quelques restaurateurs qui se sont installés sur la place dans

² Véritable lieu de passage, Belsunce est une étape, un havre provisoire entre gare et port, qui accueille temporairement les vagues de migrants pour des séjours de quelques semaines, voire de quelques jours.

« Le quartier joue un rôle de sas, de régulateur du flux migratoire, retenant au grès de la demande extérieure et des possibilités de départ ou d'embauche, les immigrés de toutes catégories et de toutes origines ». Pour une présentation détaillée de l'histoire contemporaine du quartier Belsunce, cf Emile Témime, 1995, Marseille Transit : les passagers de Belsunce, Paris, Ed Autrement coll Français d'ailleurs, peuple d'ici, H.S n°79

³ Cette politique s'appuie sur une double stratégie : d'un côté, « une stratégie d'implantation d'équipements publics marquants qui occupent l'espace et génèrent d'autres logiques d'usage », formant une sorte de « glaciaire administratif » ; de l'autre, « une stratégie de réinvestissement des logements, préemptés par la Municipalité, rachetés quand elle le peut, ou seulement subventionnés à la réhabilitation lorsqu'ils appartiennent à des propriétaires privés. » Cf A. Donzel L'expérience de la Cité, 1998, Paris, Anthropos Collection Villes

⁴ Nous reviendrons tout à l'heure sur les interactions entre la population estudiantine et les jeunes du quartier s'adonnant à des activités illicites, qui, soulignons-le dès à présent, ne représentent en réalité qu'une catégorie d'acteurs ultra-minoritaire parmi les habitants du quartier fréquentant la place.

l'espoir de capter cette clientèle potentielle d'étudiants, de fonctionnaires publics et de salariés.

Dans les parcours effectués par ces populations dans Belsunce, la Halle Puget constitue un lieu de passage privilégié : donnant sur la rue d'Aix, la rue Colbert, la rue Sainte-Barbe et la Porte-d'Aix, cette place publique constitue un véritable carrefour au sein du quartier.

Enfin, sa halle de marché rénovée fait partie des bâtiments inventoriés par la Municipalité dans le cadre de sa récente politique de valorisation du patrimoine architectural marseillais. Ainsi, un panneau présentant l'historique de la Halle a été implanté sur la place.

A l'heure où Marseille connaît un fort développement touristique, cette labellisation a pour effet d'amener sur la place de plus en plus de promeneurs en villégiature.

2) d'autre part, la Halle Puget constitue un lieu favorisant la co-présence de populations hétérogènes parce qu'elle est l'un des nœuds névralgiques de la vie sociale à Belsunce.

Cette place est en effet un espace très fortement investi par les habitants du quartier, aussi bien physiquement que symboliquement.

A ce fort investissement des populations du quartier correspond des facteurs objectifs.

En effet, Belsunce est un quartier de l'hypercentre, caractérisé par un habitat très dense et une forte carence en espaces verts, en aires de jeux, en terrain de sport etc... Les places publiques sont elles même peu nombreuses.⁵

Au total, la Halle Puget constitue donc à l'échelle du quartier l'un des rares espaces publics favorables à des activités de plein air, ludiques et/ou sportives.

De ce fait, cette place de 120 m² environ représente la principale aire de jeu pour les enfants résidant dans le quartier qui y viennent jouer au football, à « trap-trap », faire du vélo et du roller, mais aussi se rencontrer, discuter en groupe...

A cette importante fréquentation enfantine s'ajoute la présence de mères de famille accompagnant leur progéniture en bas-âge, qui ont également tendance à se regrouper entre elles ; des adolescents et des jeunes appartenant à des catégories hétérogènes (collégiens venus jouer au foot, jeunes actifs, jeunes pères de famille promenant leur bébé, jeunes fortement impliqués dans la culture de rue s'adonnant à des activités déviantes...), présentant des formes d'agrégation très diverses, mais regroupant uniquement des garçons.

Les habitants du quartier, toutes catégories d'âge et de sexe confondues, se caractérisent par une sociabilité de rue, à la fois propre aux villes latines et aux quartiers populaires.

Outre le caractère latin de la sociabilité marseillaise, nous retrouvons dans le cas de Belsunce l'ensemble des facteurs qui expliquent la forte inscription des pratiques de socialisation dans les espaces publics au sein des quartiers populaires, que se soit en centre ville ou dans les grands ensembles :

D'une part, la place tenue par les espaces publics dans les modes de socialisation est étroitement liée aux conditions d'habitat des familles, qui se trouvent souvent à l'étroit dans des logements inadaptés à des fratries étendues. Dans cette configuration, les espaces publics viennent prolonger le logement familial, et il n'est pas rare que les mères de famille, malgré l'inquiétude que représentent pour elles le fait que leurs enfants passent du temps « dehors », incitent leurs enfants à sortir afin de retrouver un peu de calme au sein de leur logement.

D'autre part, cette sociabilité de rue qui caractérise les habitants de Belsunce est liée à la capacité de mobilité limitée que connaît la majorité des familles.⁶

⁵ A l'heure actuelle, le quartier compte deux espaces verts : le premier correspond au rond-point de la Porte d'Aix, qui est en réalité un rond-point de départ d'autoroute ; le second à l'Espace Camille-Pelletan, situé à la limite nord du quartier, qui est également construit à côté de l'arrivée d'autoroute.

⁶ Pour autant, Marseille offre, de par son littoral, des lieux de promenade et des plages de proximité. Par ailleurs, en dépit d'une mobilité relativement faible, les habitants du quartier fréquentent le reste de l'hypercentre (le J4,

Il en découle une forte sociabilité de voisinage et une vie sociale locale extrêmement dense qui commence sur les paliers des appartements, brouillant souvent les limites entre espace public et espace privé, et qui se prolonge très largement dans les espaces publics du quartier. Dans ce contexte, la rue est fortement investie pendant les moments de loisirs, que ce soit les soirées, les week-ends ou les vacances scolaires.

Pour ce qui est de la fréquentation de la Halle Puget par les habitants du quartier, cette sociabilité de rue vient fortement renforcer l'impact que la carence en espaces publics qui caractérise le quartier a sur l'intensité avec laquelle les habitants de Belsunce s'approprient la place.

Cet « investissement des corps » s'accompagne d'un fort attachement affectif et symbolique à la Halle Puget. Celui-ci se donne à voir en premier lieu par l'existence d'un toponyme émique commun à tous les habitants du quartier pour désigner la Halle Puget : les habitants de Belsunce l'appelle « La Fac », en référence (et ceci est à noter) aux locaux de la faculté de sciences économiques.

De par ce changement de nom, les habitants de Belsunce font de cette place un territoire, disent leur appropriation de l'espace.

Ce phénomène collectif de territorialisation de la Halle Puget est davantage prononcé chez les groupes de pairs masculins, et ce dès l'enfance. Etre « de la Fac » constitue pour eux un marqueur identitaire qui peut signifier métonymiquement son appartenance au quartier Belsunce ou au contraire affirmer son appartenance à une sous-catégorie de la population infantine et juvénile du quartier.

Pour une minorité d'entre eux, versés dans les activités déviantes, revendiquer son appartenance à « la Fac » constitue une manière localisée de dire son appartenance à la culture de rue.

Ainsi, les notes de terrain suivantes relatent ma conversation avec l'un de ces jeunes. :

Je lui demande qui sont « les gars de la fac ». Il me répond « ben, c'est nous ! ». Entre temps, un autre jeune assis juste à côté s'est joint à notre conversation . J'enchaîne : « C'est nous qui ? », il me répond « ben, on est plein, on est tout un crew, des garçons qui ont grandi ici, à Belsunce ». Il ajoute « on a les voleurs, les dealers, toutes les spécialités ». Je lui demande si ils sont des bandes rivales dans le quartier, les deux répondent « non, on se connaît tous » et le second ajoute « il y a les gars du parking ». Ils m'expliquent qu'il ne faut pas que des gars de là-bas viennent « travailler » ici et qu'eux ne doivent pas aller là-bas.

Marquée de façon plus ou moins forte et diversifiée, cette territorialisation de la Halle Puget nous renseigne sur l'importance que revêt cet espace dans la sociabilité des habitants du quartier.

Conscients de la fonction de place centrale du quartier que constitue la Halle Puget, les animateurs et éducateurs de rue travaillant sur le territoire de Belsunce y viennent fréquemment organiser des activités sportives ou artistiques.

Après avoir présenté les différentes catégories de populations qui fréquentent la Halle Puget et essayer de rendre compte de leur perception du lieu, nous disposons de données suffisantes pour décrire et expliquer de manière pertinente les multiples jeux d'acteurs qui se donnent à voir sur le périmètre de la place.

Nous faisons ici le choix d'adopter une approche par les conflits⁷, car elle nous semble plus efficace pour dégager les enjeux quant aux formes de cohabitation qui se mettent en place sur cet espace public.

B) La concurrence pour l'occupation de l'espace

Ces pratiques de concurrence spatiale sont le fait des catégories de population séjournant sur la place. De ce fait, ces phénomènes concernent davantage les habitants du quartier, les animateurs de rue, les restaurateurs présent sur la place ainsi que les concierges et gardiens de la faculté.⁸

Les autres catégories de population fréquentant la Halle Puget (personnes étudiant ou travaillant dans le quartier, touristes...) constituent un public de passants, et ne s'inscrivent donc qu'à la marge dans ces pratiques concurrentielles. Les interactions qu'ils établissent avec les autres publics prennent d'autres formes, caractérisées par des pratiques d'étiquetage, d'évitement, et, dans certains cas, d'agressions...

1) L'intense fréquentation dont la Halle Puget fait l'objet engendre une gestion collective très poussée de l'occupation de l'espace.

En réalité, la Halle Puget est découpée par ses publics de séjournants en une multitude de micro-territoires, en lien avec les activités spécifiques à chaque groupe (cf plan). Ainsi, les mères de familles s'installent sur les différents escaliers (discussions collectives), les enfants en bas-âge se voient dédiés la partie non-couverte de la place (jeux de course poursuite en tout genre), les enfants plus grands et les adolescents la partie couverte (football) et l'extérieur de la place (espace de circulation pour le vélo, les rollers et les trottinettes), les jeunes les piliers de la halle et les accès aux différentes rues entourant la place (discussions en groupe, occupation ostentatoire des lieux et, pour certains, trafic).

A cette configuration spatiale s'ajoute les terrasses des restaurateurs qui occupent une partie du bas de la place tandis que tout le haut est occupé par la façade de la faculté.

Malgré cette « économie » spatiale, les cas de violation des « territoires du moi »⁹ sont extrêmement courants, engendrant de fréquents conflits entre les différentes catégories de population en présence.

De ce point de vue, la pratique du football constitue un cas idéal-typique : activité favorite des groupes de pairs masculins, le football est pratiqué par toutes les catégories d'âge.

Le meilleur espace pour « jouer au ballon » dans le périmètre de la Halle Puget correspondant à la partie couverte de la place, l'accès à cet espace est fortement concurrentiel.

Entre les enfants, cette concurrence (à laquelle il faut ajouter d'autres facteurs, comme le nombre limité de propriétaires de ballons) est rationalisée par une organisation tournante des parties : ce qu'on appelle, selon l'expression émique, « prendre la gagne ».

Pour autant, de fréquents conflits éclatent entre les enfants sur des questions de tours non-respectés, et il arrive souvent que les tentatives de rationalisation cède le pas à la « loi du plus fort ».

⁷ Pour une présentation détaillée de l'approche par les conflits cf Lund C., 1998, *Law, power and politics in Niger : land struggles and rural code*, Lit Verlag, Hambourg, 252 p.

⁸ Du fait de mon objet d'étude, à savoir, les modes de socialisation des enfants de Belsunce, leurs pratiques d'espaces et leurs jeux de constructions identitaires, mes connaissances sont fortement biaisées en faveur de cette première catégorie d'acteurs que constituent les « séjournants ». Ce terme est par ailleurs emprunté à la sociologie de la culture qui désigne par cette expression les usagers de bibliothèques qui « séjournent » dans l'institution, et ne se contentent pas d'y emprunter des documents.

⁹ Pour une approche détaillée de la théorie interactionniste dans les espaces publics, cf Goffman Erving, 2000, *La mise en scène de la vie quotidienne* tome 1, Paris, Ed de Minuit

Dans les interactions entre enfants et adolescents à propos de l'accès au « terrain », ce sont d'ailleurs les rapports de force qui prédominent : lorsque les « grands » veulent jouer, les « petits » sont obligés de céder la place. De manière générale, il faut noter que dans leurs modes de cohabitation au sein des espaces publics du quartier, les enfants perçoivent essentiellement les adolescents et les jeunes comme des prédateurs dont ils doivent se protéger. Outre les procédés d'accaparement des espaces, les enfants évoquent souvent à leurs propos les pratiques de confiscation de ballon (jeu du « maronneur », ballon « quillé »...).

Dans la plupart des cas, lorsque les enfants sont contraints de quitter la partie couverte de la place, ils empiètent sur la partie non-couverte ou les espaces de circulation, avec pour conséquence de nombreux cas de collision avec des enfants en bas-âge ou des personnes traversant la place, engendrant des altercations plus ou moins virulentes avec les mères de famille et les passants.

De même, les tirs de ballon atterrissant par mégarde ou négligence sur la façade de la fac ou les terrasses des cafés sont régulièrement source de conflits.¹⁰

Les rumeurs qui circulent au sein du quartier à propos des restaurateurs en disent long sur le caractère conflictuel de leurs relations avec les population enfantine et juvénile : l'une dit que les restaurateurs crèvent systématiquement les ballons de football qui atterrissent sur leur terrasse; l'autre leur attribue les actes de vandalisme que subit régulièrement le sol de la halle : ils en casseraient les dalles pour empêcher les enfants et les jeunes de jouer au foot.

Il est intéressant de noter qu'en miroir, le personnel de la faculté ainsi que les animateurs de rue considèrent les jeunes occupant la place comme les auteurs des mêmes actes de vandalisme.

Pour autant, il semble que les rapports entre les enfants et les jeunes du quartier d'un côté et les concierges et le gardien de la faculté de l'autre soient moins conflictuels que ceux entretenus avec les restaurateurs. La participation régulière de la faculté aux animations de rue organisées par le Centre Social, l'ADDAP 13 et le Contact Club à la Halle Puget pendant les vacances scolaires (prêt de bancs, accès à une source électrique et à un point d'eau...) ainsi que l'effort relationnel entrepris par le gardien de la faculté vis-à-vis de la population locale viennent sans doute contrebalancer les conflits engendrés par la pratique du football.

En dehors de ces « temps forts » où l'ensemble de la place est occupée par différents stands dédiés à des activités sportives ou artistiques, la tenue d'animations ponctuelles par les équipes socio-éducatives travaillant sur Belsunce entre aussi régulièrement en concurrence avec la pratique du football.

De manière plus générale, on observe que les formes de cohabitation entre les animateurs de rue et les jeunes les plus fortement intégrés à la culture de rue se caractérisent par de nombreuses tensions. Souvent perçus comme invasifs par les jeunes mettant en œuvre les processus de territorialisation de la « Fac » les plus poussés, les animateurs sont régulièrement « testés » et subissent fréquemment des actes de prédation. Ainsi, lors d'un « temps fort » organisé en avril 2007, certains jeunes avaient tentés de subtiliser le baby-foot que l'équipe du Centre Social avait amené sur la place.

Voici un extrait de notre carnet de terrain où se donnent à voir l'extrême diversité ainsi que le caractère agnostique des formes de cohabitation qu'engendre la co-présence sur un même espace public de catégories de population hétérogènes.

Catherine, animatrice du Centre Social Belsunce est là, elle fait de la peinture sur tissu avec trois garçons et une fille. Ils sont installés sous la halle en bas à droite. La peinture est

¹⁰ Dans ces conditions, il arrive fréquemment que les groupes de pairs enfantins décident de quitter la Halle Puget pour poursuivre leurs matchs de football dans d'autres espaces publics du quartier.

contenue dans de petites bombes qui ont l'air de mini-bombes pour graffiti. Elle remplit des pots avec les bombes puis les enfants dessinent au pinceau. Les garçons se disent beaucoup de gros mots entre eux, ils reprennent les insultes prononcées par les groupes d'adolescents qui se tiennent à l'autre bout de la halle : « C'est une pute ! ». Catherine essaie de leur faire cesser de dire des gros mots. « Je veux pas entendre des gros mots comme ça ! ». « Mohamed, tu m'as compris, si tu t'arrête pas de dire des gros mots, je te refuse ! ». L'enfant répond, provocateur, « ouaih ! ». Catherine n'y prête pas trop d'attention, elle est occupée à donner des couleurs aux autres enfants, à dispenser des conseils « tu devrais mettre du orange là », à les encourager et les féliciter...et puis aussi à surveiller du coin de l'œil un préadolescent qui tourne autour de l'animation, demande à un des enfants de donner un coup de pinceau, à l'air de particulièrement s'intéresser aux petites bombes. Catherine finit par lui dire que si il veut faire l'activité, il faut qu'il s'inscrive. Le jeune ne répond rien, poursuit sa présence flottante quelques instants puis finit par partir. De l'autre côté de la place, un groupe de grands adolescents nous jaugent régulièrement.

Les enfants ont l'air de s'impatienter un peu, j'ai le sentiment qu'ils finissent leur dessin à la hâte un peu comme s'ils voulaient s'en débarrasser. A mesure qu'ils finissent leur dessin, ils s'en vont jouer au football sous la halle, ou rejoindre leurs copains sur la place sans rien dire à Catherine. Des adolescents passent près de nous, ils traversent au milieu des dessins, certains interpellent Catherine « Salut ! » en faisant l'accent pointu, Catherine leur répond « Salut les garçons ». Elle leur propose de dessiner, l'un d'eux rétorque « on est trop grand pour dessiner ! ». Caroline répond « mais non, vous êtes pas trop grand, vous êtes de vrais bébés en fait ! ». Les garçons écarquillent les yeux, surpris, puis s'en vont.

Le jeune est revenu avec un plus grand, ils regardent les bombes avec insistance, Catherine s'en aperçoit, elle va de leur côté progressivement puis finit par leur dire : « c'est pas des bombes pour tagger les murs, alors ça sert à rien d'attendre là pour en avoir ! Ca marche que sur le tissu ça ! ». Les deux jeunes sont pris au dépourvu et se mettent à rire. Ils demandent confirmation « C'est vrai, c'est pas pour tagger ? » puis s'en vont. Deux autres garçons passent près de nous, l'un dit « Salut ! » avec l'accent pointu « ça va ? », puis part sous la halle. Aux petits en train de jouer au ballon, il crie « joue ! » sur un ton très péremptoire, le petit en possession de la balle s'exécute immédiatement, et lui fait une passe. Il les embête un peu puis rejoint le groupe des grands ados. Beaucoup passent au milieu des dessins en train de sécher. Catherine veut aller aux toilettes, elle me demande si je peux surveiller l'atelier pendant ce temps, j'accepte. Elle part d'abord au nouveau restaurant puis en ressort, me dit qu'ils lui ont dit « oui » sur un ton tellement sympathique qu'elle leur a dit qu'elle préférerait aller ailleurs, et elle se dirige vers la fac. Pendant son absence, le ballon vient à rouler sur les dessins, renversant également les bombes...

2) Venant en maintenant aux relations entre les habitants de Belsunce et les populations extérieures au quartier passant par le Halle Puget.

Dans la grande majorité des cas, les interactions qui s'établissent entre ces deux catégories de population se caractérisent par une relative indifférence et des micro-stratégies d'évitement réciproques. D'un côté, on essaie de ne pas rentrer dans les passants lorsqu'on s'adonne à des activités ludiques, de l'autre, on tente de ne pas déranger ces mêmes activités. Parfois, un étudiant renverra un ballon échoué devant lui à l'appel de joueurs, se voyant octroyé un « merci monsieur ! » plein de courtoisie, d'autres fois, un groupe de personnes âgées perturbera involontairement un match de football et se verra interpellé avec ironie « oh les vieux ! Vous sortez de là ! ».

Cependant, il est une catégorie d'interactions davantage problématique : il s'agit des vols à la tire pratiqués par une petite minorité de jeunes qui s'adonnent à des activités déviantes à la « Fac ».

La présence de ces jeunes est d'ailleurs à l'origine d'une stigmatisation de la Halle Puget interne au quartier. En effet, de nombreux enfants et parents résidant à Belsunce tiennent un discours négatif sur « la Fac » (ce qui n'empêche pas par ailleurs la plupart de fréquenter le lieu) construit autour de la présence de « voyous ». Les témoignages ou récits de seconde main de vols à la tire viennent très souvent compléter l'argumentation de dépréciation de la place.

Dans leurs activités déviantes, ces jeunes pratiquent des formes d'étiquetage des passants. Ainsi, dans cet extrait de carnet sont évoquées les techniques mises en œuvre par ces adolescents pour catégoriser les passants.

Un des « gars de la Fac » m'explique sur un ton ironique comment il « travaille ». Il me dit que lorsqu'il y a des « étrangers » qui passent sur la place, ils leur demandent l'heure. Un de ses acolytes ajoute « comme lui par exemple » en me montrant un vieux monsieur qui passe sur la place. « Arrivé au coin... ».

En partant ce jour-là de la Halle Puget, je reviens sur ma conversation avec les deux jeunes avec un petit garçon du quartier.

Sami me dit « moi, je sais comment ils font. Ils regardent si il y a des étrangers qui passent sur la place, quand ils en voient un, il lui demande l'heure pour voir son accent, suivant son accent ils le volent. Par exemple, si ils sont anglais ou allemands, alors là, ils pensent qu'ils ont beaucoup de sous et ils le volent. Tout à l'heure comme ça, ils ont volé un portable ».

On remarque ici que la catégorie « d'étrangers », bien qu'elle soit mise en œuvre de façon pratique par les jeunes s'adonnant à des activités déviantes, semble bien faire sens pour les autres catégories de population du quartier fréquentant la Halle Puget.

Par ailleurs, cette labellisation des passants regroupe en réalité des populations là encore très hétérogènes : les touristes étrangers ne sont pas les seules victimes des vols à la tire pratiqués par les jeunes « travaillant à la Fac ». Les étudiants de la Faculté de sciences éco sont souvent les cibles de ces agressions. En réalité, la catégorie d' « étrangers » s'articule ici à une référence territoriale. Est « étranger » celui qui n'habite pas le quartier.